

## Les esprits de famille

Anna Nozière écrit et met en scène « Les Fidèles ». Un vaudeville familial hanté, onirique et sombrement burlesque. Première ce soir au TnBA.



« Les Fidèles », chronique d'une famille effrayante, jusqu'au rire. PHOTO PHILIPPE TARIS

«Je viens de la troupe, c'est important de le dire ». Anna Nozière a le souci du groupe, cette seconde famille. C'est pourtant en son nom propre qu'elle a écrit « Les Fidèles », sa première pièce éditée (aux Solitaires Intempestifs), c'est elle qui signe la mise en scène et c'est encore elle qui semble se mettre en jeu dans cette « Histoire d'Annie Rozier ». Mais peut-être que c'est précisément là, entre mémoire intime et travail collectif, que se tient l'enjeu théâtral de cette chronique familiale noire et déjantée, jouée pour la première fois ce soir au TnBA.

Anna Nozière n'est pas du sérail. Pourtant, elle a découvert le théâtre il y a presque 25 ans, au début de l'adolescence, dans « un petit village perdu au fin fond du Limousin ». Ca a donné Peer Gynt, une troupe de copains faisant « un théâtre bricolé, coupé des références », une aventure « qui a pris une ampleur considérable et a duré 20 ans », menée avec d'autres expériences - Samovar de Bagnolet, fac de sciences humaines, théâtre en milieu psy... Elle a coupé le cordon il y a quelques années pour débiter l'écriture des « Fidèles ». Elle s'est installée à Bordeaux, a peaufiné le texte et la production, « ce chemin de croix ».

### Partager



### Plus

Gironde   
Bordeaux   
culture et  
loisirs

Envoyer à un  
ami

Imprimer

### Revenants et bondieuseries

« Les Fidèles », c'est donc une histoire de famille. Entre autobiographie et fiction, c'est entendu, puisqu'il s'agit ici de brouiller les pistes, ou plutôt de faire de la scène le lieu du « partage d'une mémoire émotionnelle », entre fidélité et trahison. D'où la similitude entre Anna et Annie, ou encore le choix de disposer - à la manière d'un Jan Lauwers dans sa « Chambre d'Isabella » - des objets personnels sur le plateau. « Je m'inscris dans un travail de mémoire familiale, mais je n'ai pas le sentiment de raconter ma vie. Et le travail des acteurs donne encore une autre dimension, un autre imaginaire, éloigné du mien. »

Il s'agit alors de fantasme, et ça nous rassure. Parce que la famille décrite ici effraie jusqu'au rire, avec ses parents tyranniques, ses enfants et ses vieux martyrisés, son curé et sa nonne, ses naissances, ses assassinats et ses revenants. Avec la violence des rapports et l'enfance « fatalement maltraitée », la cohabitation entre morts et vivants est un thème récurrent de la pièce, littéralement surréaliste. « C'est sans doute parce que je me sens moi-même assez hantée. Mais ce n'est pas forcément flippant, ni désagréable », dit l'auteur, qui a achevé le texte dans une abbaye, ce qui lui a inspiré, « des bondieuseries et pas mal de cloches ». L'omniprésence du rituel, l'iconoclasme en plus du fantasme rappellent encore Buñuel.

### Ni cynique, ni naturaliste

« Ce côté onirique prend beaucoup d'ampleur sur le plateau », dit Anna Nozière, qui assure encore qu'elle a écrit sa partition « comme un vaudeville », et qu'elle rêve de le jouer ainsi. Car c'est tout l'enjeu du passage sur scène : donner une forme légère à un propos sombre, tout en faisant de ces improbables figures de papier des personnages de chair. « On peut rester sur un registre décalé, cynique, mais si on n'accroche pas quelque chose de l'humain, on est précisément sur du mauvais vaudeville. Il faut produire un jeu sincère, concret, mais pas naturaliste. Ca passe par un travail sur le corps et l'imaginaire des huit comédiens ».

Dernière originalité : pour boucler sa création, coproduite par le TnBA, l'OARA, les CDN de Sartrouville et de Reims (ce qui n'est pas si mal), l'auteur a eu aussi recours au mécénat : une douzaine de donateurs, « pas forcément fortunés », qui croyaient assez en elle pour lui donner quelques dizaines de milliers d'euros. Anna aussi a déjà ses fidèles.

« Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier ». Ce soir et jusqu'au 22 octobre au TnBA, 20 heures. 05 56 33 36 80. 10 à 25 euros

# Sortir

## Mobilisation contre le cancer du sein au Grand-Théâtre

La représentation de « Quatre tendances » du 4 novembre sera dédiée à la lutte contre le cancer du sein. Une partie de la recette allant à la Ligue contre le cancer les places seront un peu plus chères (8 à 40 € contre 8 à 30 € les autres soirs), tandis qu'un noeud rose ornera la façade du Grand-Théâtre.

### POINT DE VUE

## Onirique ironie

#### « LES FIDÈLES » (THÉÂTRE).

Anna Nozière n'est pas sûre d'être apparentée à Violette, mais elle assure que, depuis l'enfance, elle a toujours eu l'impression que toutes deux étaient de la même famille. Et comme chez Violette, la famille d'Anna - enfin celle d'Annie Rozier, hétéronyme héroïne des « Fidèles », pièce écrite et mise en scène par Anna jouée pour la première fois au TnBA - la famille donc, est un cauchemar, un jeu de massacre. Sauf qu'ici les morts se relèvent toujours, qu'ils soient victimes de leucémie, syphilis, coup de poignard, chevroline ou peau de banane. En famille, rien ne se perd, tout se conserve, c'est d'ailleurs le sujet de la pièce, l'encombrante fidélité à l'héritage, ce vilain paquet qui plombe tout le monde, surtout les derniers arrivés, les enfants.

Sur scène, on pense à la messe pour les odeurs d'encens et la réverbe, à Buñuel pour le blasphème, aux Flamands pour la lumière, à Kantor pour les morts, à Copi pour les vivants, à Pommerat pour le son, à Artaud pour la cruauté mais on est bien chez Anna, avec sa drôle de langue surréelle et son univers d'aujourd'hui, drôlement suranné.

La scène comme espace mental, boîte noire avec épiphanies et disparitions de fantoches, fantômes convoqués par la mémoire ou le rêve, les cordes oppressantes de Julie Läderach, et surtout huit comédiens danseurs, chacun avec sa partition, sa grammaire corporelle - mention spéciale à Virginie Colemyn, despote hystérique jusqu'au délire et à Camille Garcia, cendrillon et tueuse en série, rétive à tous les exorcismes. L'auteur avait aussi promis un vaudeville onirique et ironique. Tout n'est pas réglé, c'est plus étrange que drôle, mais ça y ressemble.

#### Serge Latapy

Hier soir et jusqu'au 22 octobre, 20 heures.  
TnBA, 05 56 33 36 80.